

# Topo Crise/phase actuelle

Comme les évènements sont de grande ampleur, violents et qu'ils vont plus vite que notre compréhension, nous avons tendance à subir la situation et à développer 2 types d'attitudes : le défaitisme (« on s'en prend tellement plein la gueule que c'est trop dur »), ou l'attentisme (« au bout d'un moment, les gens seront tellement dans la merde qu'ils finiront par réagir »). Ou combinaison des 2.

Objectif de la formation aujourd'hui : comprendre pourquoi ça se barre en live, identifier les points faibles du système : ne pas se prendre des coups de la part du système mais lui en asséner

## I- La phase actuelle (10 min) La crise de la dette publique et l'exemple Grec

### 1. Une offensive d'ampleur historique

Réduction des dépenses de 30 milliards, pour assurer le paiement du service de la dette !

Baisse des salaires des fonctionnaires (13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> mois)

Age de la retraite repoussé de plusieurs années : de 53 à 67 ans en moyenne !

Calcul des pensions : baisse de presque la moitié

TVA à 23% (2<sup>ème</sup> hausse de 2pts en qq semaines)

SMIC-jeune et chômeur de longue durée

Augmentation de la part des effectifs lors de licenciements collectifs

Mot d'ordre d'annulation/répudiation !

### 2. La crise de la dette crise, illustration des impasses de la construction de l'UE

Construction UE basée sur des fondements libéraux :

concurrence entre pays : dumping fiscaux et sociaux : accentuation des divergences économiques entre territoires, entre pays : accentuation de la DIT – spécialisation de pays (périphérie sous traitants, concentration bancaire au centre) ; des économies dominent d'autres...L'UE n'est pas synonyme de la construction d'un capitalisme européen, celui-ci conserve base national et sait se tourner auprès de l'Etat...

Illustration de cette divergence : comparaison All / Grèce :

But Euro : Mo de réserve, concurrencer le \$. Cela implique :

Exigence d'1 po. Restrictive, po. D'austérité => pression sur les travailleurs => baisse de la part des salaires ds le PIB.

Les travailleurs allemands ont été ceux qui ont le plus perdu, avec des po ; très offensives misent en place par Schroder (sociaux libéraux) => inflation très faible.

Ds le même tps en Grèce effet de rattrapage Croissance légèrement plus forte, inflation deux fois plus élevé.

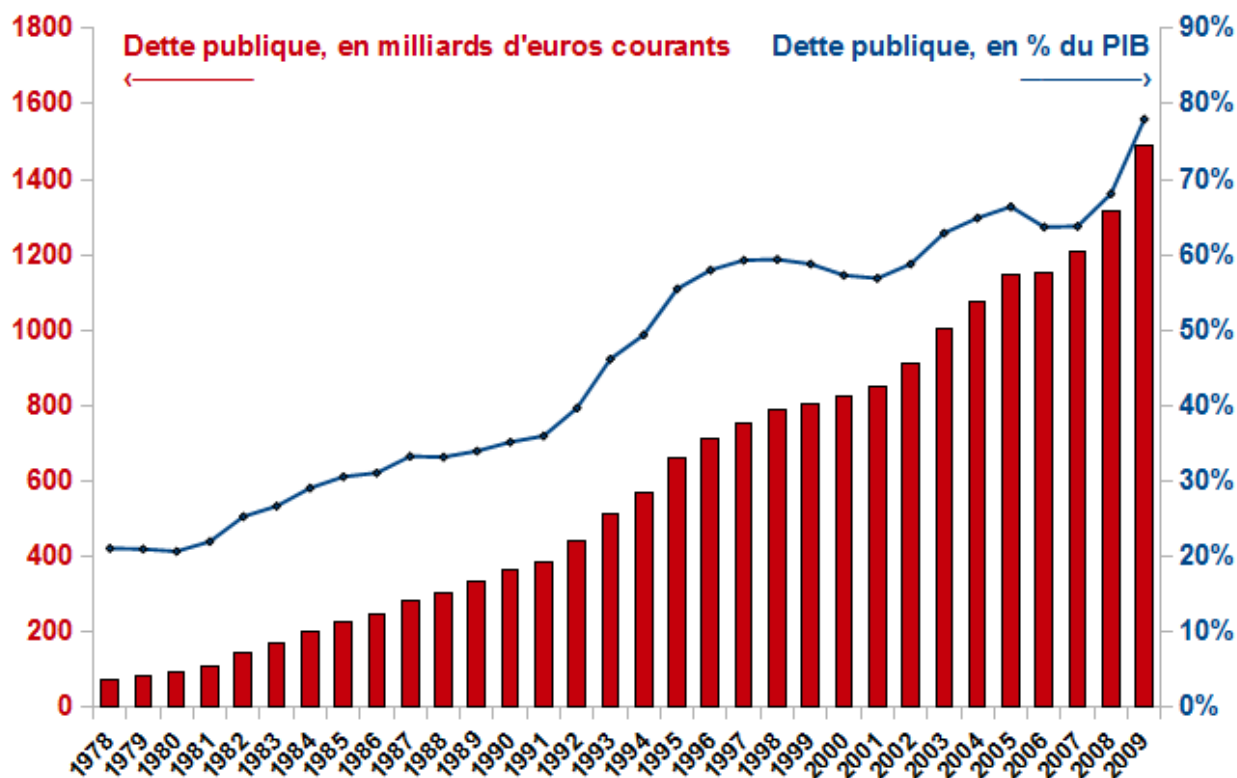
Un produit coutant 1000 E à produire en 2000 ds les deux pays, coute 1500 en grèce au bout de 10 ans...300 euros de moins en Allemagne... la compétitivité du K allemand s'est accru... DIP : Grèce consomme la Po allemande (la croissance All s'explique pour presque de moitié par ses X, qui sont principalement faite ds la zone Euro).

Mo commune = tx d'intérêt commun : si inflation est plus forte en grèce l'endettement est plus aisée...Tx d'intérêt réel faible...bulle de l'endettement.

A ajouter d'autres facteurs spécifiques à la Grèce : achat d'armes (2e pays de l'Otan en proportion du PIB) achète à la France par exemple, ou l'Allemagne... + corruption et évasion fiscale (ressources plus faibles) Jeux Olympiques

Réponses à la crise ds la zone euro tendent à renforcer ces tendances (nous verrons ça en 3° partie)

### 3. Cette dette est un mécanisme fondamental du néo-libéralisme



	2007	2008	2009*	2010**	Accroissement depuis 2007
Autriche	59,4%	62,5%	70,4%	75,2%	26,6%
Belgique	84%	89,6%	95,7%	100,9%	20,1%
Finlande	-	33,4%	39,7%	45,7%	36,8%
France	63,8%	68%	75,2%	81,5%	27,7%
Allemagne	65,1%	65,9%	73,4%	78,7%	20,9%
Grèce	94,8%	97,6%	103,4%	115%	21,3%
Irlande	25%	43,2%	61,2%	79,7%	218,8%
Italie	103,5%	105,8%	113%	116%	12,2%
Pays-Bas	45,6%	58,2%	57%	63,1%	38,4%
Portugal	63,5%	66,4%	75,4%	81,5%	28,3%
Espagne	36,2%	39,5%	50,8%	62,3%	72,1%
Zone euro	66%	69,3%	77,7	83,6%	26,0%

On commence par exonérer d'impôts les plus riches : impôts directs sont faibles et peu progressifs, évasion fiscale (mise en concurrence des systèmes fiscaux)

Puis on emprunte aux mêmes (c'est le double effet kisscool d'OB dans les meetings)

Protection de l'impôt cf Sarko

Intérêts opère ensuite un transfert permanent de richesses au bénéfice des détenteurs de titres de la dette

Intérêt de la dette est la seconde dépense de l'Etat, après EN

... un capitalisme de plus en plus parasitaire, qui s'appuie de plus en plus sur l'Etat pour continuer à respirer.

Finance : des institutions précises : fonds de pension, société d'assurance, très grandes banques

#### 4. Les chaînes d'or visibles de la bourgeoisie : les dettes de l'État

Cf texte Marx dette publique

Le Parlement, et plus encore le gouvernement d'un État capitaliste aussi démocratique soit-il en apparence, sont liés par des chaînes d'or à la bourgeoisie. Ces chaînes d'or portent un nom: la dette publique. Aucun gouvernement ne saurait durer plus d'un mois sans devoir aller frapper à la porte des banques pour pouvoir payer ses dépenses courantes. En cas de refus des banques, le gouvernement fait faillite. Les origines de ce phénomène sont doubles. Les impôts ne rentrent pas tous les jours; les rentrées sont concentrées à une époque de l'année, tandis que les dépenses, elles, sont continues.

C'est de là que provient la dette publique à court terme. On pourrait résoudre ce problème, on pourrait imaginer un "joint technique", mais il y a un autre problème, bien plus important. Tous les États capitalistes modernes dépensent plus qu'ils ne reçoivent, c'est la dette publique pour laquelle les banques et autres établissements financiers peuvent le plus facilement avancer l'argent. Il y a là, pour l'État, un lien de dépendance direct et immédiat, quotidien, par rapport au Grand Capital.

## II-Les crises du capitalisme : tout sauf une nouveauté (15 min)

1/ Depuis son émergence (tournant 18<sup>ème</sup>-19<sup>ème</sup> siècle), le capitalisme a connu **plus de 25 crises globales de surproduction**.

La plupart correspond au « cycle économique » et sont régionales ou centrées sur un secteur. Elles durent peu et reviennent au bout de qlq années (7-10 ans). Durée du cycle correspond au renouvellement des installations de base (machines), du capital fixe.

grande différence avec les crises précapitalistes : chocs extérieurs

pas le temps de faire un topo de base sur les crises

- Production pour la vente donc possibilité de crise.
- Concurrence sur les prix donc production bcp pas cher
- Demande insuffisante

OK, mais le capitalisme se remet-il alors automatiquement sur pied ?

Et pourquoi y-a-t-il des crises plus graves que d'autres ? Peuvent-elles déboucher sur le renversement de ce système ?

### 4 / Les ondes longues du développement capitaliste (10 min)

4a/ une évolution à long terme du taux de profit (et volume du commerce mondial)

Plusieurs grandes phases dont

1893-1914/1917,1929-1940 : période impérialiste classique, colonisation/partage du monde (Af, M-O, Asie Est, Chine), constitution d'empires coloniaux, forte croissance dans exportation de capitaux vers pays dominés, baisse du prix des matières premières. Hausse du taux moyen de profit.

1940 ou 48-1968/1973-... Cette fois, facteur décisif encore une fois extra-économique : ni révolution sociale avec extension géo de sphère d'opération du K, ni conquête impérialiste. Mais défaites historiques de classe ouvrière (fascisme, WW2 et guerre froide/Maccarthysme aux USA) ont permis à la classe capitaliste de multiplier le taux d'exploitation entre 2 et 4. Baisse relative du prix des matières premières (accès au pétrole du M-O pour E-U), nouvelles révolutions dans le commerce et le crédit : multinationales, marché international de la monnaie...

Ces mouvements à long terme correspondent à des époques historiques. Lien idéologie/ondes longues ! Années 30 : irrationalité et mysticisme parmi les intellectuels occidentaux (Allemagne), puis quelques années seulement après Hiroshima et Auschwitz, croyance dans progrès économique infini menant à progrès hum infini, rationalisme, foi dans les sciences nat. Forces à l'extrême-droite en retraite historique dans les universités  
Depuis CRISE, passage vers mysticisme, darwinisme social, profonde évolution dans la sous-culture populaire vers thèmes irrationnels : satanisme, astrologie, films où enfants représentent le mal

#### 4B Anatomie d'une onde longue

**Bouleversement de la technique d'ensemble** : science, énergie, machines. A chaque période correspond une révolution technologique, un type **d'énergie et de moteur** :

Energie vapeur ; moteur à vapeur produit artisanalement

Moteur à vapeur produit industriellement. Locos et bateaux vapeur

Energie électrique ; moteur à vapeur produit industriellement. Radio et auto

Energie nucléaire moteur électronique /moteur à appareillage électronique. Avions à réactions, télé, radars, sats...

Des branches d'activités qui tirent l'ensemble en avant (rôle de l'automobile et de l'immobilier, cf leur place dans la crise actuelle)

Un type **d'organisation du travail**, un type d'exploitation Taylorisme. Réaction contre nouvelles formes de résistances ouvrières. Aujourd'hui : c'est carrément le cas

Division mondiale du travail, **hiérarchie des puissances**. Angleterre, déclin relatif, puis réaffirmation. Années 30 : Allemagne/Angleterre, puis Allemagne

Explication : nécessité d'imposer des règles du jeu, quand leadership disputé, facteur d'instabilité, parallèle années 30 et aujourd'hui

...Un cycle économique, un cycle « techno-scientifique », un cycle de LDC... entrelacés. Les changements d'ensemble ne sont pas automatiques, pas produit méch de évolution de science, ou de économie. Choc dans LDC déclenche des processus technologiques et scientifiques qui ont leur propre logique.

Asymétrie des ondes longues. Pas de durée régulière, passage à expansion nécessite un **choc systémique**. Pourquoi ?

4C/ pression à la baisse du taux de profit, et forces qui le contrecarrent

Taux de profit est le cœur du système, la « chute tendancielle » est expliquée en formation de base...

C'est comme un boulet au pied du capitalisme. Il réussit périodiquement à compenser le poids du boulet mais jamais à annuler la force qui tire vers le bas

Fondamentalement : 4 ou 5 moyens de contrecarrer cette baisse, qui correspondent à des éléments concrets :

- Baisse de la composition organique du capital par invasion de pays dominés, irruption massive de capitaux. Composition organique : rapport entre valeur des équipements et des salaires
- Augmentation du taux de plus-value, de l'exploitation. Rapport entre ce qui est payé aux salariés et la valeur de ce qu'ils produisent (délocalisation)
- Augmentation de la masse de plus-value (rapidité de rotation du capital) : amélioration des réseaux de communication, des techniques de centralisation du capital (SA)
- Baisse du prix des matières premières

Tout cela, ce ne sont pas simplement des mécanismes économiques aveugles : LDC les traverse de part en part, et reprend des éléments de formation initiale du capital : guerre, néo-colonialisme, ouverture de nouveaux secteurs (privatisation des services publics comme le vol du bois)

5/- Les racines de la crise actuelle (10 min)

a/Fondamentalement : le vieux mode de production est à moitié-mort depuis les années 70, mais le nouveau n'est pas encore né

b/ solutions (provisoires) à la crise : le néolibéralisme

Mondialisation. Une manière de combattre la surproduction ; Efficacité vient du doublement de l'offre de la force de travail... mais les branches saturées le sont toujours.

Offensive contre les salaires et les droits des travailleurs. ... mais amplifie le problème des débouchés

Financiarisation : un élément de la « solution » temporaire néolibérale donc absolument nécessaire aux capitalistes pour maintenir un peu de taux de profit. Ils ne reviendront donc pas de dessus spontanément, pas d'ancien capitalisme possible. Elle permet la mondialisation et donc la mise en concurrence des travailleurs et des fiscalités. Elle permet aussi le crédit qui a repoussé la crise et fait pression sur les états par la dette publique.

L'ambiance « fin de siècle »

En résumé, 4 (ou 5) temps :

Baisse tendancielle du taux de profit (le code génétique du capitalisme)

Onde longue récessive depuis 1970

Crise des solutions à la crise : L'échec du néo-libéralisme

(+ Crise écologique : une fusée à plusieurs étages)

... ça fait beaucoup de problèmes à régler à la fois...

Successivement, 3 développements dans la crise depuis l'été 2007, auxquels presque personne ne s'attendait :

- Faillites retentissantes de banques (Lehman Brothers), système bancaire au bord de l'implosion sauvé de justesse par intervention massive des gouvernements capitalistes (chiffres USA et Chine)
- La récession la plus grave depuis 1929. Chiffres du chômage au niveau mondial chômage 6,6% soit un nombre record de 212 millions de personnes (janvier, Bureau international du travail). Russie : luttes pour le versement des salaires !
- L'explosion de la dette publique en Grèce, avec un plan de rigueur brutal et mise sous tutelle du FMI, sort auparavant réservé aux pays du « Tiers Monde », qui menace plusieurs pays capitalistes : Portugal, Espagne... demain la France ?

### III- Vers un nouvel ordre productif

Pour l'instant la bourgeoisie n'a pas de solution qui apparaissent, ni secteur en expansion, ni réorganisation internationale majeur (sauf une certaine avancée des BRIC, mais limitée en particulier d'un point de vue militaire)

Donc pas de politique économique qui s'impose :

Echec de Copenhague,

Alternance relance/austerite

Les différentes Hypothèses

1/ un nouveau cycle de croissance basé sur une nouvelle source d'énergie ? (K vert) = pb du coût rend peu crédible pour l'instant

2/ Croissance mondiale tirée par les Bric ? Taux de croissance actuels peuvent le laisser penser...mais tensions sociales internes, bulles spéculatives peuvent ds les mois qui viennent les mettre en difficulté

3/ En Europe : crise durable et conséquences

- Fouilli européen, qui débouche sur le retour de ce qui n'a jamais marché : ajustement structurel sous la direction de FMI. Ca ne fera que renforcer la domination Fr/All sur la Grèce (demain l'Espagne ? l'Irlande ? la GB ?)...  
- Po d'austérité => aggravation de la récession destruction de pans entier de la Po, montée du Chô. Po mise en œuvre depuis 1 mois => 29 (tt le monde était d'accord pour dire qu'il ne fallait surtout pas faire cela il y a deux ans...) Illustration de l'irrationalité du système Kiste. Ce choix a sa logique : sauver le K financier...mais seulement pour un temps...

- ⇒ Po va accentuer tensions entre territoires et Po dumping fiscal et social...sauve qui peut chacun pour soi...
- ⇒ Attaques concernant les droits sociaux, Accumulation du K par dépossession
- ⇒ montée des tensions ethniques (cf. matraquage discours sur les grecque que nous allions aider, nous français et allemands...)

Hypothèses de sortie crise en Europe :

1/ une nouvelle Po économique européenne... Po du « bon Euro » ?

2/ Sortie de l'Euro ?

Pour faire repartir le système à la hausse, besoin d'une restructuration d'ensemble.

Qui passe part toutes les attaques sociales, mais aussi par la remontée de l'extrême droite, la guerre : hausse de 6% des dépenses d'armement, nouveau record !

(indirecte avec la chine ? en amerique latine contre l'ALBA ? avec ou contre le Brésil ?).

Nous avons affaire plus que jamais à l'alternative socialisme ou barbarie, une certaine actualité de la révolution

## **Conclusion (2 min)**

Programme de lutte contre la crise est au centre de notre politique : annulation de la dette, répartition des richesses, contrôle ouvrier sur le crédit et sur la production, grève générale

Le système est profondément instable, la crise ouvre des nouveaux et graves dangers mais elle ouvre des possibilités de déstabiliser le système, pourvu qu'on construise à travers les péripéties de la crise un instrument suffisamment fort pour mettre les coups décisifs

« Le capitalisme ne s'effondrera pas tout seul : aidons-le ! »

Biblio web TEAN

*La dette de la grèce : quel mot d'ordre faut-il défendre ?* F. Chesnais

*Crise de suraccumulation mondiale ouvrant une crise de civilisation* F. Chesnais

*Crise du capitalisme : vers un tsunami bancaire et social est/ouest européen* C. Samary

*Crise en Europe : racket organisé contre la Grèce.* C. Samary et H<sup>2</sup>K

*Après le G20, la bourgeoisie dans l'impasse* C. Durand et H<sup>2</sup>K

*La bourgeoisie sans solutions.* Contretemps, C. Durand

Biblio livres

*Le troisième âge du capitalisme*

*Long waves of capitalist development*  
*Traité d'économie marxiste*  
*Les crises du capitalisme Marx*  
*Les rouages du capitalisme C. Barsoc*

## **Qu'est ce que la dette publique**

Les dettes publiques, nées à Venise et Gênes au moyen-âge, prennent possession de l'Europe à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, au temps des manufactures. Le régime colonial, avec son effroyable commerce maritime et ses guerres commerciales, leur sert alors de serre chaude.

La dette publique, en d'autres termes, l'aliénation de l'Etat, qu'il soit despotique, constitutionnel ou républicain, marque de son empreinte le capitalisme. La seule partie de la soit-disant richesse nationale qui entre réellement dans la propriété collective des peuples modernes, c'est leur dette publique. Il n'y a donc pas à s'étonner de l'idée que pour la classe dominante, plus un peuple s'endette, plus il s'enrichit. Le crédit, voilà le credo du capitalisme. Ainsi le manque de foi dans la dette publique vient-il, dès la naissance de celle-ci prendre la place du péché contre le Saint-Esprit.

La dette publique devient un des leviers les plus puissants de l'accumulation du capital. Par un coup de baguette magique, elle dote l'argent par nature improductif du pouvoir reproducteur et le convertit ainsi en capital : A-A', sans qu'il ait à subir les risques inséparables de sa transformation éventuelle en marchandise : A-M-A'.

Les acheteurs de dettes publiques font une bonne affaire car leur argent metamorphosé en bons du Trésor faciles à vendre, continue généralement à fonctionner entre leurs mains comme autant d'argent liquide. A part la bonne fortune des intermédiaires financiers entre le gouvernement et la nation et celle des capitalistes, auxquels une bonne partie de ces sommes rend le service d'un capital tombé du ciel, la dette publique alimente les émissions d'action et d'obligation, les marchés financiers, la spéculation, en somme les bourses de valeurs et le système bancaire moderne.

Dès leur naissance les grandes banques affublées du nom de banques publiques ou nationales, n'étaient que des associations de spéculateurs privés s'établissant à côté des gouvernements et, grâce aux privilèges qu'ils en obtenaient, à même de leur prêter

l'argent du public. L'accumulation de dettes publiques a pour mesure infaillible le volume et le cours des emprunts d'Etat émis par ces banques, dont le développement date de la fondation de la Banque d'Angleterre en 1694. Celle-ci commença à prêter son argent au gouvernement à un taux d'intérêt de 8%, en même temps, elle était autorisée par le Parlement à créer de la monnaie pour le même montant sous forme de billets de banque qu'on lui permit de mettre en circulation.

Comme la dette publique est assise sur le revenu public, qui doit en payer le remboursement et les intérêts, le système moderne des impôts est le corollaire obligé des emprunts et donc des dettes publiques. Les emprunts permettent aux gouvernements de faire face aux dépenses extraordinaires sans que les contribuables s'en ressentent immédiatement mais ils entraînent à leur suite une augmentation des impôts. De l'autre côté, la surcharge d'impôts causée par l'accumulation des dettes successivement contractées contraint les gouvernements en cas de nouvelles dépenses extraordinaires d'avoir recours à de nouveaux emprunts, de nouvelles dettes.

La fiscalité moderne, dont les impôts indirects sur les objets de première nécessité comme la Taxe sur la Valeur Ajoutée (TVA) et, partant, l'enchérissement, de ceux-ci, forment le pivot, renferme donc en soi un germe de progression automatique. En Hollande, où ce système a été inauguré, Johan de Witt (1625-1672) l'a exalté dans ses *Maximes* comme le plus propre à rendre le salarié soumis, frugal, industriel, et... exténué de travail. L'influence délétère qu'il exerce sur la situation des salariés s'est accompagnée historiquement de l'expropriation massive et forcée des paysans, des artisans, et des autres éléments de la petite classe moyenne.

La grande part qui revient à la dette publique et au système de fiscalité correspondant, dans la capitalisation de la richesse et l'expropriation des masses, a conduit à y chercher à tort la cause première de la misère des peuples modernes. Ce fut un moyen artificiel de fabriquer des fabricants, d'exproprier des paysans et des travailleurs indépendants, de convertir en capital leurs instruments du travail et d'abrèger de force la transition du mode de production féodal au capitalisme moderne. Le procédé fut encore simplifié sur le continent, où Colbert avait fait école. Le capital arrivait tout droit aux industriels en provenance du trésor public.

Dettes publiques, exactions fiscales, régime colonial, protectionnisme, guerres commerciales, etc. Ces rejets de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle prennent un développement gigantesque lors de la naissance de la grande industrie au XIX<sup>ème</sup> siècle. Voilà ce qu'il en a coûté pour dégager les « lois naturelles et éternelles » du capitalisme. C'est avec des taches de sang, sur une de ses faces que l'argent est venu au monde. Le capitalisme y arrive en suant le sang et la boue.

## ***Karl Marx***

Nouvelle traduction d'un extrait de ***Das Kapital***, Vierundzwanzigstes Kapitel, Genesis der industriellen Kapitalisten par *Frédéric Gudéa*.